

Patrimoine

du Pays de Forcalquier

Bulletin N° 7 Prix : 3 Euros
Juillet 2004

Souvenir d'un Seigneur de Lincel
Christiane Boekholt
Jeanine Bourvéau

Souvenir précieux d'un seigneur de Lincel

C'est un document déjà bien connu mais dont les détails en amuseront plus d'un.

Dans le manuscrit de la bibliothèque Inguibertine de Carpentras (MS1821) consacré aux Lettres de Peiresc, au folio 84 on trouve la reproduction d'un dessin d'Antoine de Lincel figurant les villages de Lincel et de Saint-Martin-des Eaux (ou de Renacas) en 1584, chose rare s'il en est, pour la topographie de cette époque !

Au folio 60 nous trouvons des précisions sur l'histoire de ce seigneur : Le Muet de Lincel : Antoine de Lincel, seigneur de Saint-Martin de Renacas, fils d'autre Antoine et Catherine Rasca, naquit au lieu de Romouilles en 1525.

Ayant deux ans et demi, voyant le palefrenier de son père mener un cheval à l'abreuvoir il voulut, comme souvent les petits enfants, monter dessus, se plaçant devant le palefrenier. Le cheval hongre était ombrageux, ayant peur de quelque buisson, il s'emballa, le palefrenier et l'enfant tombèrent. L'enfant se cogna la tête sur un caillou, perdit du sang par les oreilles, ce qui causa une surdité pour toute sa vie, avec un défaut de parole. Il demeura sourd et muet pendant 80 ans.

Il avait l'esprit fort prompt, il tenait son livre de raison par peinture, peignant ses dépenses, il représentait ses frais de procès par deux hommes à bonnet carré et des sacs pendus aux bras. Ayant donné de l'argent à une de ses filles pour aller à confesse, il peignit un prêtre lui donnant l'absolution.

Il jouait au trictrac, il comprenait ceux qui parlaient autour de lui, il aimait beaucoup la chasse, avait plusieurs lévriers, chiens couchants et furets. Il était de belle taille, fort grêle, robuste, nullement maladroit et fort courageux, ayant fait la guerre longtemps avec le comte de Tende et le grand-père de monsieur de Carcès.

Il était affable, mais se mettait en colère en se servant de ses mains.

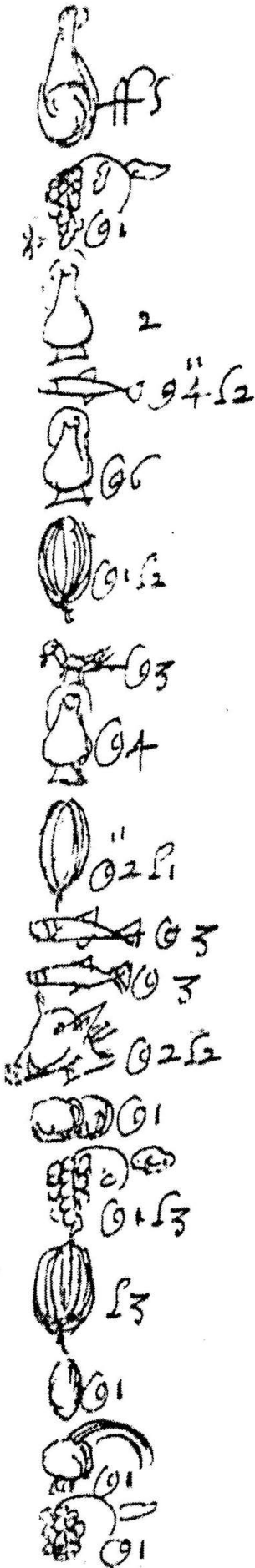
Marié à 40 ans avec Demoiselle Jeanne de Castellanne, fille de feu Jacques et nièce de Jean de Lévesque, seigneur de Saint-Etienne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, il eut six enfants, il mourut à 86 ans à Embrun.

Ce texte est extrait de façon partielle du document qui comporte 14 pages difficiles à publier in extenso. Nous présentons ici quelques sélections des "griffonnements" de Monsieur de Lincel.

N.B. Cette petite étude peut-être complétée par la lecture d'un article paru dans les "Annales de Basses Alpes", tome VII, pages 58/74 à propos d'écrits de Peiresc, ainsi que le chapitre qui est consacré aux Seigneurs de Lincel dans la monographie "Il était une fois Lincel" réalisée par Bruno Icardi.

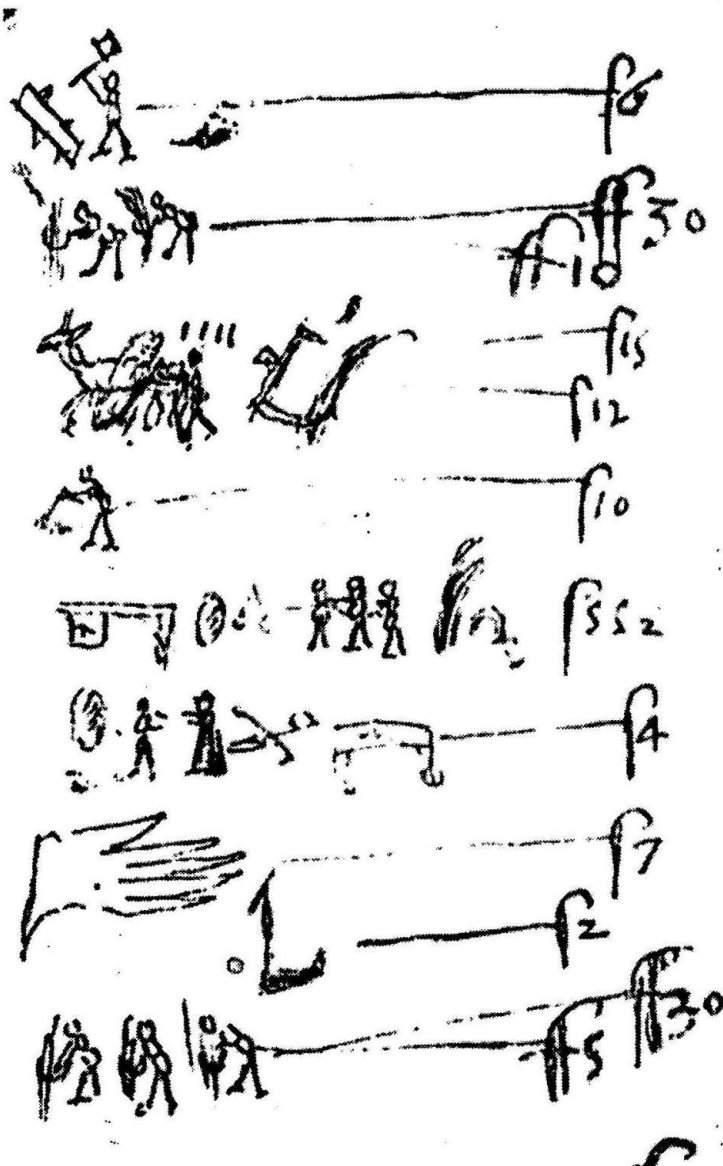
(1) Le mot de Renacas m'a souvent posé question. Dès le début du XI^e siècle c'est sous la forme de "Saint-Martin de Rancatis" que le prieuré apparaît dans les biens de Carluc.

Dans les listes épiscopales, jusqu'en 1274 on trouve les formes "St-Martin, soit "de Renacas" soit "de Paracollis", peut-être déformation de "Palacollis" nom que l'on trouve ailleurs en Provence désignant le sommet d'une colline entourée de barrières de "pals" (pieux de chêne serrés les uns contre les autres). Ce lieu peut-être reconnu à St-Martin-des-Eaux à l'emplacement dit "Castellas" site d'occupation fortifié, facilement identifiable sur une hauteur. Puis, à la suite des destructions massives du Xe siècle, la population a peut-



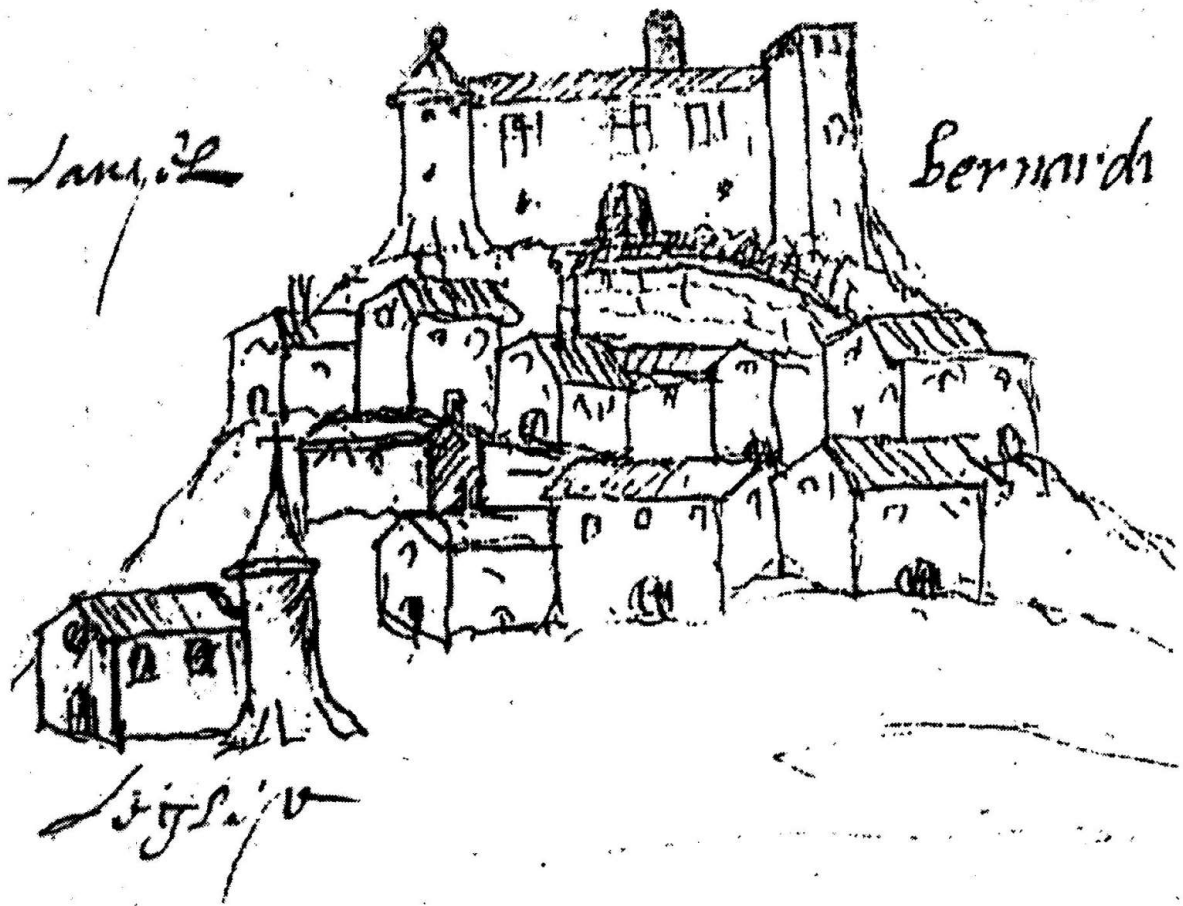
être reconstruit son église sur son site actuel, au flanc d'une autre colline, en face de la première. Une mention vers 1004, quand Archindric vint restaurer Carluc l'appelle "St-Martin de Paracollis seu (soit) de Rancatis". Voilà la forme initiale, qui est la bonne et vient de "Ranc" barre rocheuse.

Christiane Boekholt. La Bastide des Jourdans 2003



On peut voir sur cette planche successivement : un homme coupant du bois, deux hommes avec faucilles coupant des céréales, un mulet chargé avec son conducteur, (l'objet associé énigmatique pourrait être une faux et autre chose?), un homme penché sur un outil, trois hommes associés à d'autres signes dont l'un est très fréquent : une sorte de potence portant enseigne, au dessous deux personnages, une paire de ciseau et une pièce de tissu, figurent cet achat pour une confection précisée par un premier signe indéterminé, puis une main qui pourrait représenter un gant, 4 hommes courbés s'affairant munis d'outils indéterminés.

Dans la planche page précédente : une litanie d'achats avec les figuration des nourritures bien figurées : gigot ou jambon, fruits, flacon à anse pour l'huile, poisson, melon?, volatile, huile, poissons (à noter qu'ils sont bien différenciés dans leurs différentes représentations) tête de porc ou sanglier, raisin, fruits et légumes indéterminés.

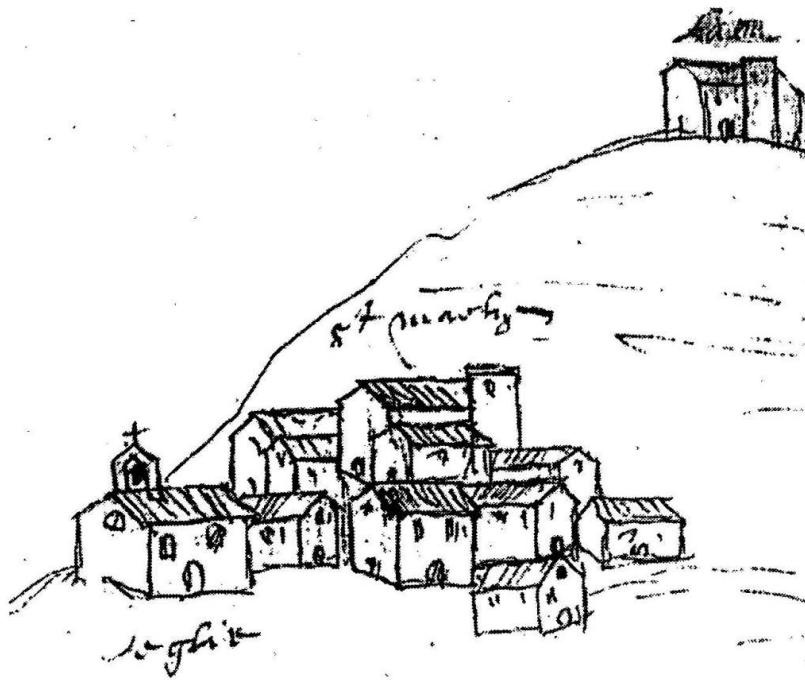


Cette "vue" de Lincel par le Muet, nous permet de remarquer l'exactitude des masses des bâtiments. Le château n'existant plus, nous avons là un superbe témoignage de cette imposante construction flanquée, à gauche, d'une tour ronde coiffée en poivrière et à droite d'une tour carrée à terrasse qui défendait les abords du château. On voit aussi la rampe inclinée par laquelle on accède à la grande porte à double battants. Bien qu'il soit ouvert par de larges croisées, probablement assez récentes, installées prudemment au deuxième niveau, c'est un château fort d'aspect encore très médiéval.

L'église est correctement représentée avec son oculus et déjà sa porte occidentale. Actuellement on peut voir, au sud, une porte murée qui pourrait dater du XI^e siècle, qui avait déjà été obturée. Il faut aussi remarquer qu'au temps du Muet, l'église est flanquée d'une tour ronde faisant office de clocher : une croix la surmonte. Cette tour devait protéger les accès au village et au château. Il serait intéressant, si des travaux sont envisagés à Lincel, de retrouver, en sous-sol, les traces de cette tour.

Que reste-t-il actuellement des 9 maisons représentées avec de hautes cheminées? Une étude des façades pourrait les déceler.

Ce dessin remarquable nous fait réaliser les capacités de cet homme qui, dans son enfance, avait subi, une fracture du crâne (et particulièrement grave en raison du saignement des oreilles) Il a du rester entre la vie et la mort, et sans doute dans le coma, pendant plusieurs jours, ce que le récit ne précise pas, bien que l'on y dise "les médecins y ont été longtemps employés"! Néanmoins ses facultés physiques et intellectuelles ne paraissent pas avoir été affectées puisqu'il fut un excellent guerrier, puis a géré sa "Maison", et nous prouve qu'il connaissait les chiffres, savait compter et surtout très bien dessiner.



Pour St-Martin, dont les Laincel étaient seigneurs depuis au moins 1351, nous remarquons que l'église, dont nous savons quelle est du XI^e siècle, est présentée selon une architecture simplifiée. Le clocher arcade représenté perpendiculaire à la nef n'a pas la même orientation que le clocher actuel, parallèle à l'axe de la nef. Il n'y a pas encore de maison accolée à la façade occidentale de l'église qui possède cependant une ouverture en partie haute de cette façade, encore visible aujourd'hui. Par contre la façade sud est bien représentée avec son portail et des ouvertures en plein cintre qui existent encore.

Nous pouvons voir une bâtisse semblant un modeste château, au centre du village. Est-ce le bâtiment occupé aujourd'hui par la Mairie? Il serait alors plus ancien que son apparence actuelle. A l'époque du dessin ce château n'appartenait plus aux "Laincel".

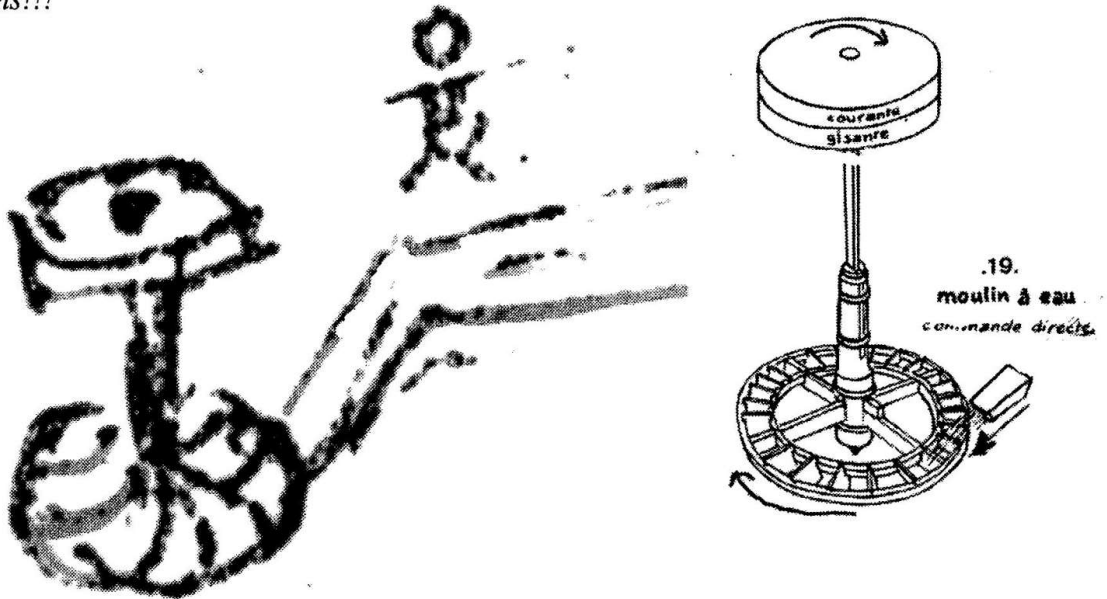
Mais le "Muet" avait la "Bastide" comme le dit Berluç-Perussis, dans son article des "Annales"; située au sommet de la colline, elle est point intéressant de cette figuration. Maintenant disparue elle se situait sur le site castral primitif, bien localisé, au bout de l'éperon nommé "Castellas" qui domine le village au sud.

Au cours d'une visite à St-Martin, bien avant de connaître cette illustration, Christiane Boekholt et moi-même, avons trouvé sur le plan napoléonien la mention d'une "vieille église" sur cet éperon du Castellas. Aussitôt rendues sur place, nous avons le plaisir d'y découvrir une "motte castrale" que je qualifiais "en pot de Yaourt" tant elle était petite et drôle! Elle se tient au dessus d'un fossé, encore bien perceptible, qui isole cet ensemble du reste de la colline. En contrebas de la motte, en direction de l'Ouest, deux plates-formes parsemées de pierres sont situées à des niveaux successifs de la pente, s'agit-il de l'implantation de la "Bastide du Muet" et de la vieille église castrale?

Seul élément encore debout, un mur, au dessus de la route actuelle (peut-être pan de l'église, ou élément de muraille) sert de limite sud, sur 7/8 m. à ce castrum mentionné dans les textes dès le début du XI^e siècle. Le déplacement du site castral primitif, au profit du village actuel est typique de l'abandon des sites perchés vers des lieux plus proches des exploitations agricoles. Mais une question reste posée, quel est le rapport entre l'église du village actuel et le castrum? L'église St Martin n'aurait-elle pas précédé le castrum? Ce qui expliquerait son éloignement de celui-ci. En l'absence de documents, seuls des sondages archéologiques pourraient apporter une réponse.

Fières de notre découverte, nous pensions apporter une nouvelle "motte" à Daniel Mouton, spécialiste des mottes castrales, mais il la connaissait et l'avait déjà relevée! Elle figurera dans l'exposition que nous préparons avec lui sur "Les premières années 1000 en Pays de Forcalquier".

Un autre dessin du Muet a attiré mon attention et provoqué mon admiration pour son sens de la représentation synthétique et technique : Il s'agit d'un dessin qui serait resté énigmatique si je n'avais pas connu le schéma, devenu un classique du fonctionnement d'un moulin à eau, donné par M. Orsatelli dans son étude quasi exhaustive sur les moulins. Jugez vous-même la similitude des deux dessins!!!



Il s'agit de la représentation du mécanisme d'un moulin à eau. En effet on y voit, en bas, la roue ou rodet, mue par l'eau arrivée par le "canon", représenté à droite. L'axe relie les meules à la roue. Notez qu'elles sont représentées en perspective! au dessus un petit personnage est sans doute le meunier. On constate que le "Muet" connaissait parfaitement les "rouages de son moulin!"

Ci-contre : Voici quelques morceaux choisis : successivement, à droite du livre dont il est indépendant un homme avec un bâton, au dessous des bûcherons et un homme monté sur un cheval, à droite un élagueur juché dans l'arbre avec les branches coupées tombées au sol, au dessous une "nounou" avec un enfant, puis des hommes avec pioche et pelle travaillant à creuser peut-être "une mine" pour de l'eau, car sortant du trou est figuré une sorte de canal. Au dessous, une scène, souvent représentée, où un personnage assis sur une sorte de banc avec dossier et orné d'une sorte de palme (le seigneur?) reçoit des objets ou récipients portés par d'autres personnages (en mouvement). Un héraut d'armes (?) semble souffler dans une trompette ou bien est-ce un souffleur de verre? Au dessous, un paysan partant faucher.

Le talent du Muet à représenter des personnages en action aurait fait son succès dans les bandes dessinées de nos jours. Ses petits personnages "fourmis" avec trois bulles pour la tête, le tronc et l'abdomen, sont complétés par des traits pour les jambes dont les directions différentes expriment le mouvement ou la marche. Les attitudes du corps sont aussi expressives. Les personnages, pour la plupart, sont tournés vers le gauche, les femmes, les marchands, les religieux ou le "seigneur assis", plutôt vers la droite.

A noter : Il dessine d'un seul jet, sans correction, sans repentir!

Les historiens ayant de bonnes connaissances de la vie de cette époque (1575-1600) pourraient sûrement identifier des objets ou des actions représentées, pour ma part je n'ai pu qu'en interpréter certaines, sans aucune certitude mais avec grand amusement.

Si le lecteur a d'autres interprétations, je serais ravie de les connaître!

Commentaires : Jeanine Bourvéau

Avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras, MS 1821 folio 844, et détails extraits des pages suivantes portant les numéros 1,6,9,10.

